

February 2022

L'ART POST-CATASTROPHE : UN TÉMOIN ACTIVISTE

Michel Abou Khalil

PhD, Directeur de l'Association Swiss Made Culture, mak_antiques@hotmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

Recommended Citation

Abou Khalil, Michel (2022) "L'ART POST-CATASTROPHE : UN TÉMOIN ACTIVISTE," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 3 : Iss. 2 , Article 10.

DOI: <https://www.doi.org/10.54729/OLAD2674>

Available at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol3/iss2/10>

This Article is brought to you for free and open access by Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact ibtihal@bau.edu.lb.

L'ART POST-CATASTROPHE : UN TÉMOIN ACTIVISTE

Abstract

Le Liban, un pays riche artistiquement et intellectuellement, est la scène par excellence d'un enchaînement de catastrophes depuis sa naissance jusqu'à nos jours. L'explosion du port de Beyrouth le 4 Août 2020 en constitue l'ultime épisode et peut-être le plus dramatique de tous. Un phénomène inédit s'est révélé suite à cette tragédie sans précédent : la scène culturelle s'est immédiatement mobilisée sans passer par une étape mnésique post catastrophe comme c'est en général le cas après un désastre. Que s'est-il passé ? Pourquoi une telle urgence ? Comment les artistes ont-ils utilisé leur créativité pour exprimer l'indicible, le penser, en témoigner, sensibiliser et commencer un processus de guérison des blessures traumatiques ? Afin de répondre à cette problématique, nous allons explorer une création post-catastrophe relevant des arts visuels. L'exposition L'Art Blessé présentée du 16 décembre 2020 au 16 janvier 2021 à La Villa Audi, propose une série d'oeuvres sinistrées provenant de collections privées beyrouthines. Les dommages subis vont engendrer une mise en abyme où les traces se métamorphosent en oeuvre dans l'oeuvre. La scénographie de l'architecte Jean Louis Mainguy, accompagnée de poèmes et de musique, est ancrée dans l'interdisciplinarité.

Keywords

Art, post-disaster, wounded, traumatic, traces, mise en abyme, healing, Art, post-catastrophe, blessé, traumatique, traces, mise en abyme, guérison

1. INTRODUCTION

Le Liban, un pays riche artistiquement et intellectuellement, est la scène par excellence d'un enchaînement de catastrophes depuis sa naissance jusqu'à nos jours. L'explosion du port de Beyrouth, le 4 Août 2020, en constitue l'ultime épisode et peut-être le plus dramatique de tous. Un phénomène inédit s'est révélé suite à cette tragédie sans précédent : la scène culturelle s'est immédiatement mobilisée sans passer par une étape mnésique post catastrophe comme c'est en général le cas après un désastre.

La société civile libanaise - intellectuels, artistes, journalistes, associations de défense des droits de l'homme et universitaires...- se sent responsable et s'implique. A son tour, la scène culturelle se mobilise aussi immédiatement. A titre d'exemples, à peine deux mois plus tard, l'écrivain Charif Majdalani publie *Beyrouth 2020 : Journal d'un effondrement* et, en mars 2021, l'Académie "I Have Learned", en partenariat avec le bureau libanais de la Fondation allemande Konrad-Adenauer-Stiftung, présente entre autres une série d'œuvres créées après le 4 août dans une exposition d'art virtuelle intitulée *Echoes From Lebanon* traitant du thème "Art et politique".

Cet engagement ne peut que nous questionner: suite à la destruction provoquée par l'explosion du 4 août, pourquoi une telle urgence culturelle ? Le fait d'écrire un livre ou de monter une exposition suffit-il à reconstruire ce qui a été détruit par la catastrophe et à réparer les immenses dégâts humains, matériels, sociaux et psychologiques qu'elle a provoqués? Peut-il, à lui seul, engendrer une renaissance après la série de désastres vécue par les Libanais ? Comment les artistes ont-ils fait appel à leur créativité pour exprimer l'indicible, le penser, en témoigner, sensibiliser et commencer un processus de guérison des blessures traumatiques?

Afin de répondre à cette problématique, nous allons explorer une création post-catastrophe, réalisée en à peine deux mois. Il s'agit d'un acte artistique original relevant des arts visuels qui nous a profondément impressionné. L'exposition *L'Art Blessé*, présentée du 16 décembre 2020 au 6 janvier 2021 et du 22 mars au 30 avril 2021 à La Villa Audi à Beyrouth, propose une série d'œuvres sinistrées provenant de collections privées beyrouthines, soit abîmées par la déflagration soit créées après la catastrophe. Pour soigner les « œuvres blessées », la scénographie de l'architecte Jean-Louis Mainguy, les met en valeur par le biais d'une approche interdisciplinaire faisant intervenir architecture, musique, poésie, projections et éclairages. Cette exposition, qui est une œuvre d'art en soi, constitue à la fois un concept innovateur et un hymne à la créativité libanaise.

Pour notre analyse de la manière dont l'exposition témoigne de l'indicible, nous allons nous fonder sur quatre axes focaux explorés dans notre champ de recherche sur le rôle de l'art dans la résolution et la transformation des conflits (Abou Khalil, 2019) : la mise en abyme, les traces et la mémoire, l'effet cathartique et finalement la Trümmerliteratur ou littérature des ruines. Nous allons ainsi appliquer notre corpus théorique au terrain spécifique de l'exposition susmentionnée.

2. LA MISE EN ABYME

La mise en abyme est un terme qui se réfère à une méthode qui place une œuvre dans une autre œuvre. Il s'agit d'un « effet miroir » dont l'objectif est de mettre en lumière des dimensions additionnelles de l'œuvre originale et même parfois de créer une nouvelle œuvre dans l'œuvre. Dans l'histoire de l'art, les exemples de mise en abyme sont nombreux : parmi les plus connus on peut citer le tableau de van Eyck *Les époux Arnolfini* et celui de Velasquez *Les Ménines*.

Dans l'exposition, nous allons nous focaliser sur quatre œuvres ayant subi des dommages qui vont engendrer une mise en abyme où les traces se métamorphosent en nouvelle œuvre dans l'œuvre: *St Jean-Baptiste* de Guido Reni, *Sans-titre* de Chafic Abboud, un lustre tombé au sol et *Le sous-sol du Holiday Inn* de Tom Young.

Le *St Jean-Baptiste* de Guido Reni, peintre italien de la première moitié du 17^{ème} siècle, a été complètement soufflé par l'explosion à l'exception du pied gauche. La mise en scène de ce qui reste de la toile, nue et déchirée, rehaussée par des projections d'images des plus fameux *St Jean Baptiste* de l'histoire de l'art de Michel-Ange au Caravage, apporte un témoignage poignant sur le pouvoir mortifère de l'explosion mais produit aussi chez le spectateur, à travers une image détruite qui renaît grâce à d'autres images du même thème, un choc à la fois esthétique et émotionnel le menant à la réflexion. L'œuvre à jamais disparue de Reni est à l'origine du

concept de l'exposition et elle en est devenue la « mascotte » comme l'explique Jean-Louis Mainguy (Mainguy, 2020).

Le tableau intitulé Sans titre de Chafic Abboud (1926-2004) a lui aussi beaucoup souffert de l'explosion. Il est aujourd'hui délabré avec de nombreux manques. Dans l'installation exposée, ses multiples blessures sont mises en valeur grâce à la lumière qui remplit esthétiquement les manques et le transforme en nouvelle œuvre. Au point de vue sémiotique, les vides représentent la société profondément blessée dans sa chair alors que la lumière qui se dégage de ces vides incarne le baume qui soigne l'œuvre voire la société.

La catastrophe du 4 août a causé d'énormes dégâts matériels particulièrement dans la zone voisine du port de Beyrouth où est située la Villa Audi. Le lustre de l'une des salles du rez-de-chaussée de l'immeuble s'est détaché du plafond pour s'écraser sur le plancher. Dans l'exposition, il a été gardé à sa place comme trace-témoin, une thématique que nous allons développer plus loin. Il a simplement été posé sur une glace pour lui servir d'écrin. Ce jeu de miroir fait se refléter le récepteur qui ainsi devient lui-même une partie de l'œuvre. Il n'est plus un spectateur neutre car sa réflexion dans le miroir va le mener à devenir un « spect-acteur » à la Augusto Boal (Boal, 1996).



© Exposition L'Art Blessé

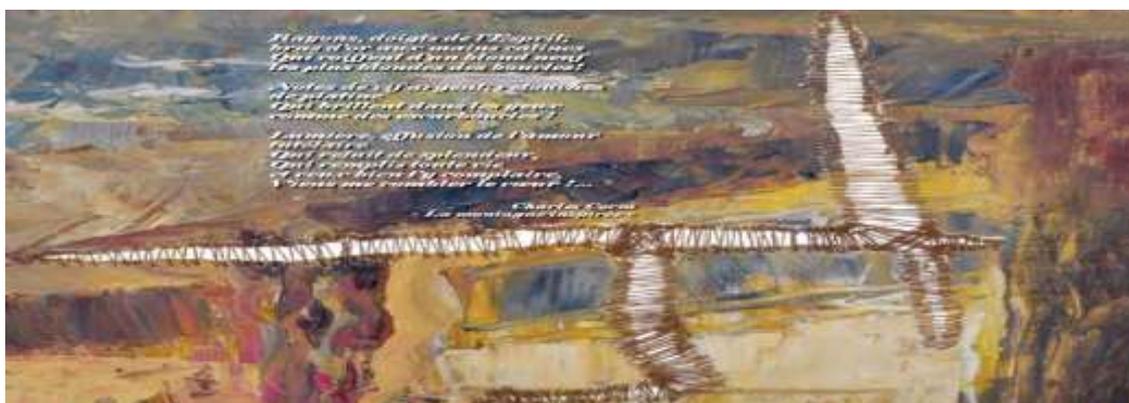
Lustre sur un lit miroir

Finalement examinons Interior spectrum-Holiday Inn, toile abimée de l'artiste anglais Tom Young, représentant le sous-sol de l'hôtel Holiday Inn de Beyrouth, un lieu mythique de la guerre libanaise, réparée par sa couturière Claudette, elle-même blessée le 4 août. Elle raconte dans une entrevue (L'Art Blessé, 2020) que, lorsqu'elle est allée chercher la toile chez le peintre et qu'elle l'a prise entre ses mains, elle a eu l'impression de porter son corps. En la recousant, c'était comme si elle pansait ses propres blessures. L'intervention de Claudette confirme, au-delà des dimensions testimoniale et esthétique de l'exposition, l'objectif thérapeutique de ses concepteurs dans le but de sublimer les blessures voire de les guérir. Claudette, par son travail, a donc à la fois soigné ses blessures et transformé une œuvre d'art en lui donnant un dimension sémantique inédite, un procédé qui pour Riad Obegi, l'un des concepteurs de l'exposition, est inspiré de la technique japonaise du Kintsugi qui redonne une nouvelle vie aux objets en céramique brisés en morceaux et va même jusqu'à les embellir (L'Art Blessé, 2020).

3. TRACES ET MÉMOIRE

Comme l'explique le chercheur Arnaud Chabrol, beaucoup d'artistes libanais contemporains fondent leur action créatrice sur des traces matérielles qui constituent des « images-souvenirs » de la guerre civile : « [...] au-delà de l'acte de remémoration publique qu'elles constituent, ces œuvres font de la mémoire, des souvenirs et des traces du conflit le matériau premier de leur langage esthétique. L'archive sous toutes ces formes devient ainsi l'une des figures majeures de la création libanaise contemporaine. » (Chabrol, 2010)

Au Liban, l'art est donc un témoin privilégié des malheurs récurrents qui ne cessent de frapper le pays. L'exposition L'Art Blessé ne fait pas exception bien au contraire : les lacérations, déchirures, compressions, éclats de verre et autres dommages causés par l'explosion du 4 août sont autant de témoignages mis en scène pour mieux montrer l'horreur de ce qui s'est passé et, de manière plus générale, les souffrances endurées par les Libanais.



© Exposition L'Art Blessé

Tom Young, *Interior spectrum-Holiday Inn*

La toile de Tom Young est à ce titre exemplaire car elle contient les traces de deux des grandes catastrophes libanaises: la guerre civile (1975-1990) et le 4 août 2020. D'une part, le sujet traité est l'hôtel Holiday Inn, lieu emblématique par excellence avec la Tour Murr de la Bataille des Hôtels au tout début d'un conflit qui allait durer 15 ans. L'immense bâtiment criblé de balles et d'éclats d'obus est devenu une véritable icône dans la création contemporaine libanaise explorant le travail de mémoire par des artistes tels que Rabieh Mroué, Ayman Baalbaki ou encore Khalil Joreige et Joana Hadjithomas. D'autre part, les points de suture de Claudette sur la toile abimée témoignent de la déflagration du port de Beyrouth.

L'installation côte à côte de deux sculptures endommagées et reconstituées de Katia Traboulsi, quant à elle, compose comme un panorama de la destruction du 4 août. Les restes d'un buste compressés dans un cube de plexiglas font face aux morceaux recollés d'un second buste. Les deux œuvres blessées et soignées de façon tout à fait différente dialoguent dans la peine et constituent chacune à sa manière des traces témoignant du cataclysme et de ses conséquences traumatiques.

Toutes ces traces sont des « images-souvenirs », comme le dit le philosophe Paul Ricoeur (Ricoeur, 2000), qui un jour, contribueront au travail de mémoire qui devra nécessairement se faire sur cette catastrophe. Pour le moment on en est trop proche sans le recul et la distanciation temporelle nécessaires pour l'effectuer. Ce qui peut déjà être entrepris dans l'urgence post-catastrophe c'est un travail thérapeutique en grande partie grâce à la méthode cathartique.

4. LA CATHARSIS

Analysée par Platon et théorisée par Aristote, la catharsis est un terme grec à l'origine utilisé en médecine pour décrire une purge voire une libération des émotions surtout par le biais du théâtre et de la musique. Il s'agit d'un choc purificateur qui a traversé les temps depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, grâce à son efficacité. A l'époque contemporaine, c'est en particulier le dramaturge d'origine libanaise Wajdi Mouawad qui a redonné à la catharsis ses lettres noblesses dans sa trilogie *Le Sang des Promesses* (Mouawad, 1997/2003/2006).

Dans l'exposition, le traitement cathartique est observé dans l'émotion provoquée autant par les œuvres présentées que par l'utilisation de la musique et de la poésie comme supports ainsi que par la mise en scène de Jean-Louis Mainguy.

A titre d'exemple, la sculpture *Ma Pomme* d'Andrée Hochar-Fattal représentant une femme étendue tenant une pomme dans la main est montrée brisée en plusieurs morceaux. Cette mise en scène a provoqué chez l'artiste une véritable catharsis. En effet, comme elle le dit elle-même dans la visite guidée de l'exposition, elle a éprouvé à la vue de son œuvre abimée le sentiment d'avoir été sauvée du désastre alors que la sculpture a été blessée à sa place (*L'Art Blessé*, 2020). Dans la catharsis classique au théâtre, on assiste à l'identification du spectateur à un personnage d'une pièce, identification qui a comme effet une émotion libératrice. Ici il s'agit de l'identification de l'artiste à l'une de ses œuvres blessées : le personnage est incarné par la sculpture et le spectateur par l'artiste.



© Exposition *L'Art Blessé*

Andrée Hochar-Fattal, *Ma Pomme*

Dans la scénographie de l'exposition, musique et poésie, essentiellement de compositeurs et d'auteurs libanais, ont aussi une fonction cathartique agissant comme adjuvants du support visuel. C'est un écho de la tradition grecque depuis Homère dans laquelle mélodies et poèmes émeuvent et apaisent, Orphée avec sa lyre incarnant le pouvoir du lyrisme. Dans son ouvrage *La Politique*, Aristote explique que « Nous voyons ces même personnes, quand elles ont eu recours aux mélodies qui transportent l'âme hors d'elle-même, remises d'aplomb comme si elles avaient pris un remède et une purgation. » (Aristote, 1995).

5. LA TRÜMMERLITERATUR OU LITTÉRATURE DES RUINES

La littérature des ruines (*Trümmerliteratur*), aussi appelée littérature de l'Heure zéro, est un mouvement littéraire qui a fleuri en Allemagne juste après la Seconde Guerre mondiale. Wolfgang Borchert, le principal représentant de ce mouvement donne comme sous-titre à sa pièce *Dehors devant la porte* sur un soldat rentré du front « une pièce qu'aucun théâtre ne veut jouer et qu'aucun public ne veut voir » (Borchert, 1947). Ecrite juste après la fin du conflit, elle met en scène les doutes existentiels des survivants, l'injustice sociale qu'ils subissent ainsi que le devoir d'être les porte-paroles des disparus. Les créations post catastrophe présentées au 1er étage de l'exposition font écho à cette littérature de l'Heure zéro et à l'angoisse des survivants.

La sculpture 609 de Hady Sy incarne par excellence l'Heure zéro. L'œuvre est née juste après l'explosion qui a figé l'artiste pour quelques minutes jusqu'à ce qu'il reprenne ses esprits



© Exposition L'Art Blessé Hady Sy, 609

et qu'il consulte sa montre à 6:09 pm (L'Art Blessé, 2020). Un premier coup d'œil fait ressortir le 0 au centre entre le 6 et le 9 aux formes arrondies qui sont presque un double du 0. Si on renverse la sculpture, on lit aussi 609. Tout est fait pour créer une circularité qui nous ramène à la forme 0, au recommencement éternel, voire au cycle de l'absurde incarné par le mythe de Sisyphe, symbole du désespoir. Dans son fameux essai qui explore ce mythe, Albert Camus, en se fondant sur la révolte, en fait au contraire un symbole d'espoir, donnant un sens à l'existence humaine. Pour lui « Vivre, c'est faire vivre l'absurde. Le faire vivre, c'est avant tout le regarder. Au contraire d'Eurydice, l'absurde ne meurt que lorsqu'on s'en détourne. L'une des seules positions philosophiques cohérentes, c'est ainsi la révolte. » (Camus, 1942).

La même Heure zéro est aussi très efficacement mise en valeur par le biais du contraste entre les deux portraits accrochés côte à côte d'Anthony Khalil qui paraissent représenter le même personnage, l'un peint avant le 4 août intitulé Colère et l'autre après intitulé Regard sanglant. Le premier au visage anguleux a en effet un regard triste, dur et perçant exprimant la révolte face au destin alors que le second au visage momifié arrondi avec un regard vide reflétant le néant incarne l'Heure zéro.

Nous retrouvons cette dernière encore une fois dans Elegy to Beirut d'Isak Terzian qui a la forme d'un immense champignon ovale, référence directe à l'explosion du 4 août, dont les couleurs contrastées évoquent la catastrophe, jaune rehaussé d'orange pour les flammes destructrices, rouge pour le sang versé et bleu-gris pour la mort et l'horizon barré du pays. Les mêmes couleurs de l'incendie fatal, que l'on retrouve dans les représentations très connues de l'éruption du Vésuve à Pompéi, sont présentes dans les œuvres de Nabil Nahas Sans titre et de Hala Ezzedine Cityscape dépeignant les silos du port de Beyrouth en ruines.

Plusieurs artistes traitent de l'angoisse existentielle des survivants, l'un des thèmes favoris de la littérature des ruines. Parcourant la ville juste après l'explosion, Imad Fakhry, a peint neuf panneaux représentant des scènes de rue chaotiques et des portraits de Beyrouthins choqués - blessés, morts vivants ou tout simplement hébétés - qui font bien ressortir la confusion ambiante et la sensation d'abandon des victimes. C'est exactement la même perception que décrit Paul Foulquié dans son étude sur l'existentialisme quand il expose que son fondement va au-delà de la peur d'un danger mais est plutôt : [...] le vif sentiment d'avoir été jeté là sans l'avoir voulu [...] » (Foulquié, 1947). Beckmann, le héros de la pièce de Borchert qui revient de la guerre et que personne n'attend, éprouve, lui aussi, un profond sentiment d'abandon. Quand il confronte son colonel qui, pour lui, est la cause de sa souffrance, il hurle son désarroi et va jusqu'à se faire le porte-parole des innocents disparus.

Beckmann : Des voix qui me hantent Colonel

Et vous savez ce qu'elles hurlent ?

(il crie) Beckmann...

Leurs cris se déversent en moi et grognent sans arrêt [...]

Je ne peux plus respirer. Alors je crie. (Borchert, 1947)



© Exposition L'Art Blessé

Serwan Baran, *Sans titre*

Contrastant avec ce nihilisme et cette angoisse, *Sans titre* de Serwan Baran, artiste d'origine irakienne établi à Beyrouth, dépeint avec des couleurs vives le travail des jeunes Libanais occupés à nettoyer les débris et prêts à se lancer dans la reconstruction des bâtiments endommagés. Il s'en dégage une énergie positive et comme un message d'espoir d'un Liban éternel et d'un Beyrouth qui ne mourra jamais (Beyrouth la tamout) et renaîtra de ses cendres. C'est un écho à la réponse à Beckmann de son double nommé *L'Autre* dans *Dehors* devant la porte:

Beckmann : Pour quelle raison je veux vivre ?

L'Autre : Pour toi-même, pour la vie. [...]

Viens Beckmann, il y a toujours une porte ouverte quelque part.

(Borchert, 1947)

Le message des œuvres post-catastrophe de l'exposition est double et paradoxal. Elles témoignent à la fois l'Heure zéro ancrée dans la circularité de l'absurde et le nihilisme mais aussi de sa sublimation à travers le recommencement après l'Heure zéro, la réparation et l'espoir d'une renaissance.

En conclusion, dans le travail de terrain ayant comme objet l'exposition *L'Art Blessé* que nous avons effectué, nous constatons que, grâce à ses dimensions émotionnelle et esthétique, l'art a le pouvoir de témoigner, de sensibiliser, d'éclairer, de faire réfléchir et même de guérir. Il contribue donc à trouver une voie de sortie aux conséquences de la catastrophe pour les victimes mais il n'est pas la solution aux causes structurelles qui ont mené à l'explosion du 4 août. Eviter qu'un tel cataclysme se reproduise à l'avenir nécessite un nouveau pacte social, politique et économique entre Libanais qui permettra de finalement briser le cycle de l'absurde, symbolisé par le mythe de Sisyphe, dans lequel ils sont enfermés.

Cela dit, laissons le dernier mot à Friedrich Nietzsche qui proclame dans *La naissance de la tragédie* (Nietzsche, 1989) :

« [...] l'art, tel un magicien qui sauve et qui guérit. »



Orphée charmant les animaux, mosaïque trouvée à Palerme, dans les vestiges d'un édifice où se tenait un culte dionysiaque, IIIe siècle après J.-C., Musée archéologique de Palerme (Sicile). © Wikimedia Commons-
<https://eduscol.education.fr/odysseum/orphee-poete-des-origines-et-fondateur-de-lorphisme>

ŒUVRES CITEES

- ABOU KHALIL Michel, (2019), *Art et Conflit : Le processus de la réconciliation par le biais du théâtre au Liban*, Beyrouth. BAU.
- ARISTOTE (1995), *La politique*, traduction de Jean Tricot, Librairie philosophique J. Vrin, Paris.
- BOAL Augusto, (1996), *Théâtre de l'opprimé*, La Découverte&Syros, Paris.
- BORCHERT Wolfgang (1947), *Draussen vor der Tür*, Rowohlt, Hamburg.
- CAMUS Albert (1942), *Le mythe de Sisyphe : essai sur l'absurde*, Gallimard, Folio Essais, Paris.
- CHABROL Arnaud, (2010), *La fabrique artistique de la mémoire : effets de génération et entreprises artistiques dans le Liban contemporain* (in) Frank Mermier et Christophe Varin (dir.), *Mémoires de guerre au Liban (1975-1990)*, Sindbad/Actes Sud/IFPO, Arles.
- FOULQUIE Paul, (1re édition 1947, 21e édition, 1992), *L'existentialisme*, PUF, Paris.
- L'ART BLESSÉ (2020), Visite guidée de l'exposition, Villa Audi, Beyrouth.
- MOUAWAD Wajdi (1997/2003/2006), *Le Sang des Promesses (Littoral, Incendies et Forêts)*, Leméac, Montréal.
- NIETZSCHE Friedrich (1989), *La naissance de la tragédie*, Folio-Gallimard, Paris.
- RICOEUR Paul (2000), *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Le Seuil, Paris.



© Exposition L'Art Blessé

Missak Terzian, *Elegy to Beirut*



© Exposition L'Art Blessé

Anthony Khalil, *Regard sanglant / Colère*